




# CAPTURES

*capture, n. f.* Satellisation d'un astre autour d'un autre de masse plus importante, sous l'effet de l'attraction gravitationnelle de ce dernier.

Dictionnaire Larousse



À la femme de ma vie — ce voyage, je l'ai fait pour elle.

Le peuple albanais jouit d'une réputation qu'il ne mérite pas. Et s'il n'y avait qu'un mot pour les définir, nous choisirions sans hésiter : « brave ». La permanence de ce peuple a, en elle-même, quelque chose de miraculeux. Trimbalés entre les mondes grecs et latins durant l'Antiquité, colonisés durant presque cinq siècles par les Ottomans, spoliés par les puissances européennes au XX<sup>ème</sup>, meurtris par l'une des plus rudes dictatures communistes qui fut, gangrenés aujourd'hui par une caste politique corrompue, ils sont malgré tout irremplaçables, et, vaille que vaille, se débrouillent dans le monde qui est le nôtre. Ne dit-on pas que « les temps difficiles font des hommes forts » ? Pour les descendants des Illyriens, rien ne fut jamais aisé. Grand nostalgique d'une histoire que nous n'avons pas connue, nous songeons parfois : qu'aurait été l'Albanie sans le tragique de son existence ? Ce pays, nous l'avons exploré. Nous transmettons ici un témoignage de son histoire brutale, sa géographie envieuse, sa langue complexe, son peuple original et originel. Nous ne prétendons pas à l'exactitude, mais racontons ce que nous avons vécu, appris et compris.

# XHIRO NË DURRËS

## POST-COMMUNISME & MÉDITERRANÉE

PAR VINCENT PONDAVEN-MENEGAZZI  
TEXTE & PHOTOGRAPHIES

---

*À Niku, mon cher ami.  
À sa connaissance de la culture  
albanaise, à ses explications précises sur l'histoire et  
l'architecture de Durrës, ses sites touristiques comme  
ses curiosités. Sans lui, mon séjour aurait été bien fade.*

Je partais en Albanie pour y séjourner six mois, non sans but précis. Apprendre la langue, me familiariser avec la culture locale, puis prospecter en vue de l'organisation de mes noces. Bref, faire bonne figure au moment de rencontrer ma belle-famille. Cultures respectives différentes, l'exercice ne fut pas simple.

Pourquoi s'aventurer précisément à Durrës ? La ville ne me serait pas tout à fait étrangère et, pour cause, c'est une véritable colonie italienne qui, à l'instar de Malte, l'Istrie ou Nice, a toute sa place dans un concept de *Magnæ Italiæ*. Beaucoup de Transalpins, retraités ou non, y vivent, et la majorité des Albanais maîtrisent plus que parfaitement la langue de la péninsule. Ils y ont souvent vécu et y ont fui après la chute du communisme.

Je savais aussi que Durrës était une ville riche en témoignages archéologiques,

ce qui n'était pas pour me déplaire. J'ai été déçu. Moins désillusionné, en revanche, par l'atmosphère de la ville. Ses cafés, sa *Volga* (« *lungo mare* »), son climat méditerranéen, l'hospitalité des Durrësiens, la *dolce vita*. Un espace où, sans être organisée, chaque chose est à sa place. J'avais un jour décrit la ville par message vocal Instagram à un ami corse, qui m'avait fort justement répondu : *En gros ça ressemble à une ville pauvre d'Italie du sud ?*

Il n'y a pas maintes activités pour se distraire à Durrës, en particulier pour l'abstème que je suis (billard, bar, *game center*, peu d'événements culturels). La plus fréquente et la moins coûteuse reste de *bëre një xhiro* (« faire un tour »). Alors, j'invite le lecteur à découvrir ma ville favorite en 20 000 pas.



Membres de la Ligue de Prizren, Musée de la Ligue de Prizren, Kosovo (Muzeu Lidhja Shqiptare e Prizrenit)

# SHQIPËRIA E MADHE À TRAVERS LA GRANDE ALBANIE, ENTRE CONCEPT ET RÉALITÉ

PAR VINCENT PONDAVEN-MENEGAZZI  
& TAREK MANDILE

---

Qui aime l'histoire ne peut s'écarter longtemps de la géographie, et en devient vite fasciné par les cartes. On peut admirer sur le réseau Instagram de nombreux exemples de cartes des Balkans occidentaux, qui sont le terrain de jeu d'une guéguerre propagandiste. Nationalistes albanais, yougo-nostalgiques, philhellénistes : on exalte des possessions territoriales ancestrales et exagère la présence ethnique comme la pratique linguistique. Chacun prêche pour sa paroisse... ou son minaret.

À ce jeu, les internautes albanais ne sont pas les moins vindicatifs. Ils mettent un entrain féroce à étendre virtuellement les frontières de la *Shqipëria*, à l'instar de leurs ancêtres qui défendaient l'idée d'une nation basée sur le *Vilâyet-i Arnavid*, proposée par la Ligue de Prizren, c'est-à-dire la réunion des quatre *vilayet* de l'Empire ottoman incluant des populations albanaises (Vilayet du Kosovo, d'*Iskodra*, de *Yannina* et de *Manastir*). La première guerre des Balkans a eu pour conséquences de rogner définitivement sur les frontières de l'Albanie.

Une variante existe, celle de la *Shqipëria e Madhe* (« la Grande Albanie »), qui, au-delà d'être une expression administrative, symbolise davantage l'unité nationale albanaise. Elle est composée de l'Albanie, des régions frontalières du sud-est du Monténégro et de l'ouest de la Macédoine du nord, du Kosovo et, plus au nord, des régions de la *Sanxhakut* (signifiant littéralement « province ») et de la *Lugina e Preshevës* (« vallée de Presheva »), et enfin, en Grèce, la *Çamëria* et l'île de *Korfuzit*.

Trois amis, Vincent, Tarek et Matthieu, ont inspecté pour vous le *Dessous des cartes* pour y attester, ou non, de la véracité du concept.

## De la Ville du Roi à la Montagne Noire !

On se lève aux aurores dans la ville royale de Durrës, pour se diriger vers



Vieux pont de pierre (*Ura e vjetër e gurit*) et mosquée Sinan Pasha (*Xhamia e Sinan Pashës*), Prizren, Kosovo, juin 2022.

# LES LANGUES ALBANAISES ONT-ELLES UN POTENTIEL CULTUREL ?

PAR VINCENT PONDAVEN-MENEGAZZI

La chaîne YouTube du site Internet Herodote.com publie en ce moment une série de vidéos intéressantes sur l'histoire ethnolinguistique des peuples. Résumons en quelques mots celle des Balkans avant d'en venir à notre propos.

Remontons au premier millénaire avant notre ère. De multiples migrations se succèdent dans le Sud Est de l'Europe. Aux populations autochtones (aplogroupe D) se joignent les premiers agriculteurs du Levant (E1b1b) et d'Anatolie (J2), s'ensuivirent les premières vagues dites indo-européennes venues des steppes. C'est vers 1200 avant J.-C. que vont se constituer deux groupes de langues distincts : celles de la branche centum, incluant l'illyrien, le phrygien, le lydien ou encore le messapien (première migration R1b), et celle de la branche satem, soit les langues thrace, dace, bithynienne (seconde vague de migration indo-européenne R1a). Le vidéaste poursuit d'un ton presque enthousiaste: « *Ce sont toutes des langues mortes aujourd'hui, sauf l'albanais qui a la*

*spécificité d'être à la charnière de ces 2 branches* ».

En l'an 200, le proto-albanais est coïncé entre deux zones d'influence, latine au nord, et grecque au sud. Ce sont les prémices de la division religieuse entre les catholiques et les orthodoxes, l'Albanie étant un véritable *no man's land* du Grand Schisme de 1054. Face aux influences des mondes grec et romain, et surtout les premières invasions slaves « *les Albanais constituent une exception notable puisqu'ils conservent leur ancienne langue* ».

Génétiquement, les Albanais sont proches de leurs voisins grecs, ayant connu des vagues de migrations similaires. Linguistiquement, ces langues indo-européennes se sont construites à la même époque. « *Il s'agit des deux langues les plus anciennes de toute l'Europe orientale* ». Or, à la différence du grec, et bien que l'albanais ait connu nombre d'influences, le fond linguistique moderne est



© Maximilian Dörrbecker

semblable à l'antique. Mais les descendants de Gjergj "Skanderbeg" Kastrioti, n'ont pas joué, à l'instar des Grecs du XIX<sup>ème</sup>, d'un équivalent du *philhellénisme*...

Rendons hommage à ce « miracle de la langue albanaise », qui surprend tant par son ancienneté que sa survie.

### De « qui » parle-t-on ?

Clarifions une chose dès maintenant : le mot « albanais » n'existe pas en albanais. Le nom « *Albanenses* » a été utilisé par des auteurs latins et grecs au Moyen Âge. Une théorie prétend que le préfixe « *alb* » ferait référence à une topologie montagneuse. C'est plus tardivement que le peuple s'identifiera comme

*Arbëreshë*, vivant en *Arbëria* (« *Arbër* » est aujourd'hui l'un des prénoms les plus fréquemment donnés).

L'albanais moderne emploie un terme différent : *Shqiptarë* pour les habitants, *Shqipëria* pour le territoire. Deux théories étymologiques : la première, faisant référence au mot *Shqiponjë* (« aigle »), en particulier le bicéphale, symbole premier de la culture nationale. La seconde, dérivant du verbe *shqiptoj* signifiant « parler distinctement, tangiblement », rassemblant donc « ceux qui se comprennent » en un groupe uni. Les Albanais ne cachent pas leur préférence pour la première hypothèse, plus folklorique.

Explicitons. Si, en dehors de l'Albanie, on distingue un « Albanais » d'un « Kosovar », soyez certains que les habitants de Prizren ou Pristina se présen-





un film di  
FRANCESCA OLIVIERI

prodotto da  
FABRIZIO NUCCI  
NICOLA ROVITO

con  
CATERINA MISASI  
BRIXHILDA SHQALSI  
DENISE SAPIA

# ARBËRIA

KI DHE NËNG HARRON

e con  
CARMELO GIORDANO  
ANNA STRATIGÒ  
MARIO SCERBO



# ARBËRIA

## AU-DELÀ DE LA CRITIQUE

PAR VINCENT PONDAVEN-MENEGAZZI

Qu'avais-je ouï dans cette gare de Bari à l'été 2018, pendant mon Erasmus ? J'écoutais discrètement la conversation bruyante qui se tenait près de moi, et ne comprenais rien. Mon italien n'était certes pas encore parfaitement rodé, mais je savais tout de même distinguer un dialecte du Sud quand j'en entendais. C'est cinq années plus tard, à la faveur de mon apprentissage de la culture albanaise, que je compris alors : ils parlaient *arbërisht*, la langue des *Arbëreshë*, des Albanais d'Italie.

### Le film, le documentaire

5,8 sur IMDb. Francesca Olivieri, d'origine *arbëreshe*, a sans doute réalisé son film-autobiographique et film-hommage en une seule prise (*Një rrugë, dy punë* — « d'une route, deux affaires »). Apprécions alors cette œuvre comme un documentaire, qui dépeint cette *Arbëria* (« pays des *arbëreshë* ») dans les faits, un

archipel de communautés, sa langue en voie d'extinction, sa culture résiliente.

Aïda — le prénom est typiquement albanais — est le personnage principal de l'histoire, coincée entre deux univers. Issue du village de Pollino, entre la Calabre et Basilicate, elle a grandi dans un monde qui n'existe presque plus, qui s'éteindra bientôt : les terres chaleureuses du sud de l'Italie. Le film est volontairement lent, silencieux, caractérisant l'ambiance de ces régions, où rien d'extraordinaire ne se passe. On vit de petits boulots dans une économie atone. La démographie n'est pas en baisse, elle est en fuite. Les commémorations religieuses animent encore la vie du bourg. L'église et le bar en sont les piliers. Les commérages restent la source inépuisable de divertissement. Le film commence avec les remontrances de la vieille Arjela envers la jupe trop courte d'Aïda. Sa nièce Lucia vit une histoire d'amour discrète avec Paolo, lui aussi *arbëresh*. Dans le dialecte *tosk*, le mot « *gjitonia* » (littéralement « voisinage » / « les gens semblables »), traduit bien l'atmosphère des villages de l'Italie méridionale.

*je suis revenue avec mon frère ». Elle retourna avec effroi que c'était impossible, que « Konstandini est parti et a péri, il est tombé sur le champ de bataille, son corps s'est desséché, réduit en poussière ». Puis elle ouvrit la porte et vit sa fille, et les deux femmes, dans la seconde suivante, s'écroulèrent, puis moururent.*

Placée à la fin du film, l'histoire d'Aïda arrive en anti-métaphore de la légende albanaise. Après un bref séjour à Rome dans son atelier de couture, on voit la jeune femme errer. Elle décidera plus tard de retourner dans son village, non pas pour y mourir, mais pour faire revivre l'entreprise de son défunt père, confectionneur de costumes traditionnels.



# LE MARIAGE ALBANAIS QUE RESTE-T-IL DE LA TRADITION DANS LES *DASMAT* ?

PAR VINCENT PONDAVEN-MENEGAZZI

---

Il y a encore cinq ans, savais-je même différencier le drapeau monténégrin de celui de l'Albanie ? Ce dernier se distingue par sa simplicité et son caractère brut : un aigle noir bicéphale sur un fond rouge. Il est à l'image de ce peuple, profondément marqué par plus de quatre siècles de colonisation ottomane (infiniment visible dans les patronymes, le vocabulaire, la pratique religieuse et notamment le soufisme, sans oublier les usages matrimoniaux), et près de cinq décennies de dictature communiste, sans doute l'une des plus rudes qui fut.

Si les Albanais *millennials* ne paraissent pas ou plus affectés par le traumatisme enveriste, dû à une adhésion grossière au(x) déguisement(s) de la modernité (dernier *smartphone*, voiture de luxe, vêtements de marque, souvent faux...), les anciens eux, sont les témoins d'une société où se maintiennent les fondamentaux du monde méditerranéen traditionnel : respect des aînés et dévotion à la famille, attachement aux rituels.

On ne prétendra pas ici faire une historiographie des coutumes des noces albanaises. Elles sont nombreuses, varient d'une région à l'autre de la *Shqipëria e Madhe*, « la Grande Albanie », (sans compter les *Arbëresh* d'Italie ou les *Arvanit* de Grèce). J'avoue qu'elles sont aussi complexes à comprendre. Les mariages albanais d'aujourd'hui sont le témoignage d'un peuple qui, ayant, par défaut, conservé ses traditions, se retrouve brutalement projeté dans la modernité. C'est un ensemble de règles non écrites, qu'aucun Albanais n'ignore (il ignore cependant « comment » il a eu connaissance de celles-ci). C'est le récit d'un vécu, le mien.

## Le café devenu synonyme de fiançailles

Les quadra et quinquagénaires albanais sont les premiers à avoir expéri-

les amis, puis les voisins. Il serait très mal vu qu'un jeune cousin danse plus que le père de *Nusja*.

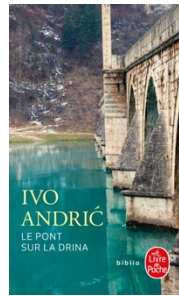
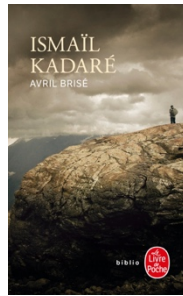
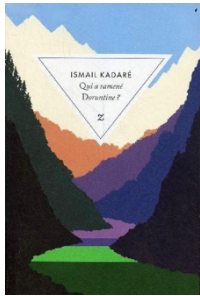
Le DJ a su créer une ambiance syncrétique, entre musiques modernes et traditionnelles, satisfaisant à la fois les anciens, les jeunes, les Albanais et ceux venus de l'étranger (que je remercie pour leurs déplacements). On m'a même soufflé que leur présence avait permis de réduire la tension (toujours présente) de ce genre d'événement. Car on n'empêchera jamais des Méditerranéens, conviés de bon cœur

à un mariage, de le juger sévèrement (ou jalousement).

On conclura la fête par la danse du *shamia e beqarit* (« le foulard du célibat ») que *Dhendri* avait en guise de pochette dans son costume italien. Le marié tient une fourchette plantée dans le tissu, qu'un ami armé d'un briquet allume. S'ensuit une danse « enflammée » qui clôt le spectacle. Le *shamia e beqarit* est consommé. Le mariage s'apprête à être consommé. Il n'est plus un *Dhendër*, il est un *burrë*. Un homme.

\*

## À LIRE :



Ismail Kadaré, *Qui a ramené Doruntine ?* (1980), cf. « Arbëria. Au-delà de la critique » ;  
 Ismail Kadaré, *Avril brisé* (1980, ouvrage consacré au Kanun, cf. « *Xhiro në Durrës* » ;  
 Ismail Kadaré, *Le Palais des rêves* (1981), cf. les influences du communisme sur l'âme albanaise ;

Ivo Andrić, prix Nobel de Littérature 1961, *Le Pont sur la Drina* (1945) ;

Cizia Zykë, *Les Aigles*, Éditions du Rocher (2000).

